

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

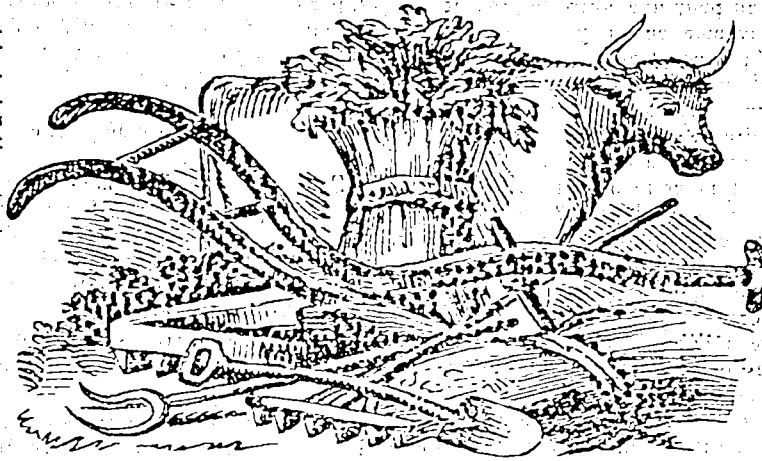
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : La situation agricole.

Revue de la Semaine : Quatre-vingt-deuxième anniversaire de Sa Sainteté Pie IX. — Persécution religieuse en Allemagne, en Suisse, au Brésil et au Nouveau-Brunswick. — Le suffrage universel.

Sujets divers : Egoutter, nettoyer et amublir nos terres. — De la vitalité des graines.

Petite chronique : Manufacture de laine à Yamachiche — Les Steamers entre Québec et Montréal. — Les travaux de la saison. — La moisson dans le comté d'Ottawa. — Un veau monstre.

Recettes : Blessures des chevaux. — Moyen pour les guérir. — Moyen pour garantir les arbres contre les chenilles.

CAUSERIE AGRICOLE

LA SITUATION AGRICOLE

Bon nombre de cultivateurs de nos localités manifestent des craintes sérieuses sur les résultats futurs de la présente campagne agricole. Ils se plaignent de la lenteur de la végétation et de la difficulté qu'ils éprouvent à compléter leurs travaux de culture.

Ces plaintes paraissent fondées. En effet, tout marche avec une lenteur désespérante, le sol ne se réchauffe pas, il reste froid, presque glacé, malgré les pluies et les quelques journées de chaleur que nous avons eues. Nous sommes à la fin de juin ; cependant les ensemencements ne sont pas encore terminés ; et, à moins que l'automne ne soit exceptionnellement beau, il est à craindre que beaucoup de grains ne gèlent avant la maturation complète.

Le bas du fleuve et l'importante vallée du Saguenay et

du lac St. Jean surtout sont fortement menacés.

Les prairies et les pâturages ne sont pas dans une meilleure condition que les terrains ensemencés. L'herbe est arrêtée dans sa croissance ; et dès aujourd'hui on peut considérer comme un fait inévitable une grande diminution dans nos récoltes de fourrages.

Ainsi, les ensemencements vont être fort restreints, le cultivateur n'aura que peu de pailles et le foin ne donnera qu'un faible rendement. Pourtant ce sont là les seuls fourrages sur lesquels on puisse compter dans la plupart de nos cultures. On a donc raison de craindre pour l'avenir.

Cependant il est encore temps de prévenir la misère qui frappe à nos portes, de nous prémunir contre la disette dont nous voyons le fantôme, du moins en ce qui concerne la production fourragère. Il ne s'agit pour cela que d'introduire quelques améliorations dans notre système cultural, et d'augmenter le nombre des plantes que nous cultivons pour la nourriture de nos bestiaux.

Il n'y a pas que le foin et la paille qui puissent servir à nourrir nos animaux. Nous avons encore les racines fourragères telles que navets, carottes et betteraves, quelques plantes que nous pouvons récolter en vert, à l'époque de la floraison, comme les vesces, les lentilles, le blé d'Inde, etc. Pourquoi n'utilisons-nous pas ces plantes, pourquoi ne combons-nous pas, par leur moyen, la diminution que la production de nos prairies va probablement subir ?

Ce serait là une amélioration des plus utiles dont l'industrie agricole bénéficierait immédiatement. Mais il faudrait pour cela abandonner les vieux sentiers battus, agir autrement que l'on a agi dans le passé, améliorer en un mot ; et c'est là une affaire sérieuse, si sérieuse même qu'un grand nombre de cultivateurs aimeraient mieux subir la disette qui se prépare que de la prévenir.

Une des plus grandes causes de l'infériorité dans laquelle est tombée l'agriculture canadienne, c'est la répugnance que l'on éprouve contre l'introduction de plantes nouvelles. On

ne veut pas essayer la culture des végétaux peu connus, dans la crainte, sans doute, de faire fausse route, de se tromper et d'en être pour ses frais.

Cette répugnance est très-préjudiciable à nos intérêts agricoles. Pour tous fourrages, nous avons le foin et la paille. Si pour une cause ou pour une autre le produit des prairies est faible, nous n'avons aucun moyen de prévenir la disette qui en est la conséquence et nous sommes forcés de sacrifier nos animaux ou de les laisser mourir de faim.

Le cultivateur canadien commet donc une imprudence inconcevable, lui d'ordinaire si sage et si prudent. Il met toutes ses espérances sur une seule espèce de fourrages et si cette espèce manque, tout manque à la fois. Est-il possible de réussir dans de telles conditions? Peut-on raisonnablement croire que cette récolte sera toujours également forte, qu'elle ne subira jamais de diminution? Evidemment non.

Plus une culture est variée, plus les espèces de plantes que l'on cultive sont nombreuses, et plus on a de chances de réussir. En effet, les exigences de nos végétaux cultivés sont très-diversifiées: certaines plantes demandent un sol frais et une température humide, d'autres prospèrent sur les terrains secs pourvu que le climat soit frais, d'autres encore préfèrent les climats secs, d'autres enfin donnent leurs meilleurs produits dans les années où les alternatives de pluies et de chaleurs sont fréquentes.

Ces faits étant connus, si nous cultivons plusieurs espèces de plantes fourragères, il est impossible que la récolte manque complètement. Dans les saisons sèches, les végétaux qui demandent beaucoup d'humidité ne donneront sans doute qu'un faible produit; mais ceux qui prospèrent dans les climats secs réussiront à merveille, et compenseront parfaitement la perte subie par les premiers.

En se bornant à la culture d'un petit nombre de plantes, le cultivateur refuse donc les immenses avantages que nous venons de signaler, il travaille donc contre ses propres intérêts, et s'expose à des pertes certaines qu'il pourrait éviter s'il le voulait.

Il est bien malheureux que les améliorations pénètrent si lentement dans l'industrie agricole, que l'on montre tant d'opposition contre tout ce qui ressemble aux innovations. En agissant ainsi, on laisse l'agriculture croupir dans la plus ruineuse routine et on la conduit à la misère.

C'est tout différent dans l'industrie manufacturière; là toute amélioration utile tombe bientôt dans le domaine de la pratique, et les intéressés s'emparent bien vite des innovations qui doivent leur procurer de plus grands bénéfices. En agriculture, au contraire, la diffusion est lente, et les meilleures améliorations, les méthodes les plus parfaites ne pénètrent que difficilement dans nos campagnes. Ce contraste est frappant. Aussi, pendant que l'industrie manufacturière progresse avec une extrême rapidité et donne des produits élevés, l'agriculture reste stationnaire et paie à peine les frais de production.

La tâche du journaliste, de celui qui s'occupe d'enseignement agricole, est une tâche bien difficile; cependant il ne doit pas se laisser abattre par l'opposition qu'il rencontre; au contraire, son courage doit augmenter en proportion de la difficulté de l'œuvre qu'il a entreprise; et, c'est pour cela qu'il ne doit jamais craindre de répéter plusieurs fois le même enseignement; car il lui faut être aussi constant dans son travail de perfectionnement que le cultivateur l'est dans sa routine.

En ce moment, le fait important entre tous, c'est la disette de fourrages dont une grande partie du pays est menacée, et lors même que cette menace n'existerait pas, il serait

encore très-désirable d'augmenter autant que possible les récoltes fourragères. L'importance toujours croissante du bétail, le rôle de plus en plus prépondérant qu'il joue dans l'exploitation de la terre imposent à tous la nécessité de l'augmenter en nombre et en qualité, de le mieux nourrir et, par conséquent, de faire beaucoup de fourrages. Les agriculteurs intelligents et actifs doivent donc prendre leurs précautions pour recueillir tout le fourrage possible.

Le foin donné par les prairies est sans doute le plus important et le plus convenable; mais il ne suffit pas et il est quelquefois exposé à manquer, comme nous en sommes menacés cette année.

Pour obvier à ces difficultés, nous avons proposé plus haut quelques espèces de fourrages. Parmi ces fourrages, le blé d'Inde, les vesces et les lentilles sont sans contredit les plus convenables à toutes les situations agricoles, et surtout à celles qui manquent des bras et des capitaux nécessaires.

En effet, la culture du blé d'Inde, des lentilles et des vesces comme fourrages n'exige que très-peu de frais de culture: un labour, un hersage forment tout ce que la préparation du sol demande.

Faisons donc connaître les meilleures méthodes à suivre dans la culture de ces précieuses plantes; mais comme nous avons déjà traité ce sujet dans tous ses détails, nous nous contenterons d'en indiquer ici les principaux points.

Pour le blé d'Inde, il est très-convenable de hâter la germination en faisant tremper la graine, pendant un ou deux jours, dans un liquide quelconque, par exemple l'urine de vache. Pour les vesces et les lentilles on se dispense de ce trempage. Les semis se font généralement à la volée, mais si l'on sème le blé d'Inde en lignes, son produit en serait grandement augmenté. On sème les vesces et les lentilles à raison d'un demi-minot à trois quarts de minot par arpent et le blé d'Inde à raison de 8 gallons. On peut faire ces semis jusqu'en 15 de juillet et obtenir à l'automne un fourrage très-abondant.

Quoique la saison soit avancée, le succès de ces cultures est assuré, car l'état actuel de la température leur est très-favorable et comme elles sont coupées longtemps avant leur maturité, elles n'auront pas à craindre les gelées de l'automne.

Si l'on peut disposer de quelque engrais, on peut l'enterrer par le labour de préparation surtout pour le blé d'Inde; cette fumure augmentera beaucoup le produit. Les meilleurs engrais sont après le fumier d'étable, les cendres vives ou lessivées, la suie, etc.

La récolte de ces fourrages se fait lorsque les fleurs commencent à se montrer.

On éprouve souvent de grandes difficultés à conserver le blé d'Inde, les vesces et les lentilles coupés en vert. La quantité d'eau dont ils sont imprégnés rend leur dessiccation très-difficile et ils sont exposés à pourrir dans les fenils. Voici un moyen certain de prévenir cet accident:

On laisse le fourrage sécher sur le champ une couple de jours, en ayant soin de ne pas le laisser exposé à la pluie; puis on le rentre. Dans les fenils, on le dispose par lits alternatifs avec de la paille bien sèche, par exemple celle de la récolte précédente, si on en a, et on sale le tout. Par ce procédé, non-seulement on conserve le fourrage en bon état; mais la paille elle-même gagne beaucoup en saveur et en propriétés nutritives. La paille hachée est préférable à la paille longue.

Cultivateurs, si vous craignez la disette de fourrages, adoptez le précieux conseil que nous vous donnons ici et vos bestiaux seront dans l'abondance l'hiver prochain.

REVUE DE LA SEMAINE

Le 13 mai, jour où Sa Sainteté Pie IX atteignoit son quatre-vingt-deuxième anniversaire, fut un jour d'enthousiasme pour l'univers catholique tout entier. De tous les pays, un nombre immense de lettres arrivait à Rome pour présenter au Père commun des fidèles l'hommage des sentiments de la plus affectueuse piété filiale. Dès le premier jour le nombre des lettres reçues dépassait déjà 100 000 et le nombre total est aujourd'hui évalué à plus de 200 000.

Toutes sont remplies des plus tendres souhaits, de l'assurance du plus affectueux dévouement envers la personne de Pie IX, et en même temps des vœux les plus ardents pour le prochain triomphe de l'Eglise.

Cependant, au milieu de ce concert unanime de la piété chrétienne, il est parvenu au Vatican quatre lettres infâmes, écrites sans doute sous l'inspiration de Satan par quelques suppôts de l'enfer.

La première de ces lettres est écrite en allemand et parle au nom de Bismarck, elle contient, à ce qu'on assure, l'expression d'une haine atroce et vraiment diabolique contre l'auguste personne du Saint Père et de l'Eglise.

La seconde porte frauduleusement la signature d'un religieux Barnabite et n'est en définitive qu'un tissu impie des plus infâmes impudicités.

La troisième a emprunté dit-on, le nom de Garibaldi. On y voit en foule les blasphèmes les plus stupides contre les hommes noirs, blasphèmes dont le fameux chef des chemises rouges est si prodigue.

Enfin la quatrième est censée écrite par Mazzini et est datée des cafés.

Mais ce ne sont là que des ombres qui font ressortir avec plus de force le concert unanime des vœux des catholiques en faveur de l'Eglise et de la Papauté. Le cœur de Pie IX n'a été nullement affecté par ces turpitudes. Il plaint ces hommes qui l'injurient, qui se livrent à de telles bassesses et supplie Dieu de leur pardonner.

De notre côté, prions pour Pie IX; et, par un redoublement de zèle chrétien et de piété filiale, tâchons de réparer les outrages dont les impies l'abreuvent.

— La persécution religieuse en Allemagne est entrée dans une phase nouvelle; après avoir été odieuse et inique, elle est devenue bête. Nous en avons une preuve dans les faits que nous allons relater.

L'un des vicaires de la Ville de Fulda, le Révérend M. Weber avait été incarcéré en vertu des fameuses lois canoniques de Bismarck. Lorsqu'il eut satisfait à la justice, ou plutôt à l'injustice de ses juges, il fallut bien lui rendre sa liberté.

Sa sortie de prison fut l'occasion d'une démonstration dans laquelle la ville entière de Fulda voulut prendre part. Dès midi, la place publique et les rues avoisinantes étaient remplies de monde. Une des premières familles avait envoyé sa voiture pour reconduire le libéré à sa demeure. Douze jeunes filles habillées de blanc lui servirent de garde d'honneur.

L'apparition du prêtre persécuté fut saluée des cris: "A bas Bismarck!" "A bas Faik!" "A bas les Prussiens!" "A bas la clique, suivis des acclamations: "Vive le Saint-Père! Vive la Religion! Vive M. le Vicair!" Les notables de la Ville, le maire et les conseillers municipaux voulurent aussi complimenter le courageux prêtre.

Cette démonstration ne fut pas du goût des autorités prussiennes; aussi la police n-t-elle intenté des poursuites contre les douze jeunes filles qui se sont habillées en blanc

et ont accompagné le vicaire à sa demeure. Elles sont accusées d'avoir tenu une réunion illicite.

Voici un autre fait: Une dame Lucius, femme du député Lucius et présidente de la section prussienne de l'Association des mères chrétiennes, a reçu la visite de la police. Le prétexte de cette visite c'est que madame Lucius est membre d'une œuvre affiliée aux Jésuites. Comme de juste, cette courageuse dame montra la porte aux policiers en refusant de répondre à leurs questions et leur déclarant qu'elle et son association ne dépendaient, au point de vue spirituel, que du Saint-Père et de l'évêque diocésain.

La police ne se tient pas cependant pour battue et madame Lucius ne sera pas surprise si elle et toutes les dames faisant partie de l'association sont expulsées du territoire prussien, ainsi que le veut la loi sur les Jésuites.

— Le spectacle que présente aujourd'hui la Suisse, digne émule de la Prusse, montre bien ce qu'il consiste cette prétendue réorganisation que les impies et les protestants veulent introduire dans l'Eglise catholique, et en même temps fait connaître quels sont ces intrus qui se sont installés à la place des véritables pasteurs.

Le gouvernement Suisse a chassé les curés catholiques de leurs cures; mais ceux-ci continuent de remplir en grande partie leurs fonctions de curés. Spectacle sublime! les pasteurs ne peuvent demeurer au milieu de leur troupeau; le troupeau va lui-même trouver ses pasteurs. Chaque paroisse, quelque paroisse franchit les montagnes, se rend sur la terre de France et là, présentant aux pasteurs légitimes les enfants préparés de longue main, demandent pour ces derniers les joies de la première communion. Comme on doit le supposer cette preuve de la persévérance des catholiques suisses dans leur foi procure de bien douces consolations au cœur des pauvres prêtres exilés.

Mais que font donc les prêtres apostats qui ont pris la place des véritables pasteurs? Ils s'engraissent des dépouilles des catholiques et restent isolés. Le soi-disant curé Portz, faisant les fonctions ecclésiastiques à Delémont ne voit plus personne aux offices et il a dû supprimer le chant des vêpres du dimanche n'ayant personne pour les chanter ni personne pour les entendre.

Un autre intrus, un certain baron Rupplin, élu curé de Dettlinger, et qui n'était pas même prêtre, a disparu pour se soustraire à certaines poursuites qui auraient mis à découvert les nœuds du prétendu curé.

La police a également chassé un autre apostat, un M. Jobert, pour avoir tiré trois coups de revolver sur un ser-vant.

Et ce sont de tels hommes que le gouvernement impie de la Suisse prétend imposer comme curés à la population catholique de ce pays.

Cependant les traités, garantis par les puissances catholiques de l'Europe, assuraient le libre exercice du catholicisme dans les limites de la Suisse. Que font donc ces puissances? Pourquoi ne font-elles pas respecter leur signature? C'est là un des grands mystères de la faiblesse et de l'incon-séquence humaines.

— Le libéralisme maçonnique fait encore des siennes au Brésil. Mgr. l'évêque de Para vient d'être jeté en prison par ordre de l'empereur brésilien. Ce dernier livré à la fureur de la franc-maçonnerie ne pardonne pas aux Evêques catholiques, à ces hommes courageux qui mettent la loi de Dieu avant celle des hommes. Lors de son incarceration, Mgr. l'évêque de Para aurait dit: "Pour mon compte, je suis content de souffrir persécution pour l'amour de la justice. Je suis prêt à tout sacrifier, excepté ma conscience. On

n'est évêque qu'à ce prix-là.

Pauvre empereur du Brésil ! lui aussi se prépare bien des déboires pour l'avenir.

— La persécution que subissent nos co-religionnaires du Nouveau-Brunswick vient d'être sanctionnée par le fanatisme protestant dans les dernières élections de la Province voisine. Nous lisons ce qui suit dans le *Moniteur acadien* :

“ Il peut arriver qu'un petit nombre d'hommes, qu'une coterie politique, ou qu'une poignée de fanatiques, égarés par la passion du moment, cèdent à la violence d'instincts brutaux : cela s'est vu quelquefois. Mais que toute une population se lève comme un seul homme, et mette le pied sur la gorge d'un adversaire pacifique, qui n'a pour défense que la justice de sa cause, St. Jean seul peut revendiquer le triste honneur d'avoir offert au monde un spectacle aussi dégoûtant ! Le *ticket* du Gouvernement, émaillé des noms fameux de King, Willis, Austin, Coram, Wedderburn, Keans, champions émérites de la bigoterie, est sorti victorieux de la lutte du 4 courant. Tous les protestants ont voté pour ce *ticket*.

“ La presse vérolée et les cabaleurs de la corruption, ont tellement envenimé les protestants contre les catholiques, que l'intolérance et la bigoterie ne mettent plus de bornes à leur violence.

“ Du haut des hustings, les haragueurs du Gouvernement, déposant le masque de l'hypocrisie dont les politiciens corrompus couvrent ordinairement leurs turpitudes, n'ont fait entendre que des paroles de haine, de menace, de mépris et d'intolérance contre les catholiques et leur clergé.

“ Da reste, comment pourraient-ils parler de principes, eux qui n'ont en vue qu'un but unique : l'extinction de la foi chrétienne au Nouveau-Brunswick ! Comment oseraient-ils employer les termes sacrés de générosité, d'honneur, eux qui volent l'argent des pauvres catholiques pour le soutien des écoles des riches protestants ? Comment oseraient-ils en appeler à leur conduite passée, eux qui n'ont fait que vider le trésor public pour engraisser leurs maigres et rampantes créatures, abusant ainsi de leur position pour ériger la rapine en système ?

“ Pas un seul des auditeurs ne croyait les mensonges et les absurdités qu'on leur débitait. Cependant ces tirades injurieuses contre le *Pape* et l'*Eglise Romaine*, produisirent l'effet désiré. Pourquoi ?... pourquoi ? Parce que, ne s'adressant qu'aux passions mauvaises, ces méchans de l'intolérance, trouvant, chez une populace ignorante, l'écho fidèle de leurs propres sentiments touchant la religion catholique.

“ Écoutez les sourds rugissements de cette tourbe grossière et méprisable !

“ Elle pent à peine contenir la rage qu'on a en lui inspirer ! Elle menace d'aneantir tous les *popitres*. Que disons-nous ? Ce n'est plus de la bigoterie, ce n'est plus de la haine, ce n'est plus du fanatisme, c'est la fureur de l'intolérance poussée jusqu'à son paroxysme, c'est du délire !... ”

“ Enfin, on se disperse avec la promesse mutuelle de voter contre le *Pape*.

“ Inutile de mentionner que jamais serment ne fut plus religieusement observé.

“ A quelques exceptions près, le vote du 4 courant fut un vote de protestants contre catholiques. Quel dévouement aura le malencontreux tournoir que la question ecclésiastique vient de prendre, par suite de l'intolérance de la majorité protestante ? l'avenir le dira. Mais une chose demeure certaine, c'est que la violence seule nous obligera d'abandonner la lutte : tact que nous serons libres, nous combattons.

“ A la fin, nous aurons la victoire, car il est inouï que l'erreur ait pendant longtemps triomphé de la vérité et de la justice. ”

LE SUFFRAGE UNIVERSEL.

A plusieurs reprises, nous avons fait connaître notre manière de voir à l'égard du *suffrage universel* dont on nous a menacé pendant la dernière session fédérale, et nous avons engagé nos concitoyens à repousser de toutes leurs forces ce *mensonge universel* suivant l'expression du Vénéré P^{ie} IX.

Partout où le *suffrage universel* a été introduit, il a été un brandon de discorde et de troubles affreux.

Mais comme notre opinion, dans ce grave sujet, pourrait être taxée d'exagération, nous allons faire connaître ici le jugement porté contre le *suffrage universel* par l'un des plus grands docteurs de l'Eglise, St. Athanase.

Nous trouvons ce jugement rapporté dans un récent écrit dû à la plume de l'un de nos meilleurs écrivains catholiques :

“ Ce n'est pas d'aujourd'hui, dit cet écrivain, que le bon sens se révolte contre ce principe absurde et brutal du *suffrage universel*. Tout a été dit contre ce *dogme* prétendu nouveau, que ses sectateurs intéressés voudraient faire passer pour une *immortelle conquête du progrès moderne*. Conquête immortelle, en effet, comme la race des sots ; mais qui n'est, après tout, qu'un antique débris d'un autre âge, une folie vieille de plus de quatorze siècles.

“ A bout d'arguments contre la vérité catholique, les ariens s'autorisaient du grand nombre de leurs sectateurs pour persévérer dans l'hérésie.

“ A cette occasion saint Athanase composa son discours contre ceux qui jugent de la vérité par la seule autorité de la multitude.

“ Comment n'aurait-on pas compassion, dit-il, de ceux qui jugent de la force et de la solidité d'une doctrine par le seul nombre des personnes qui la suivent ou qui la rejettent ? Celui qui, pour la défense de son opinion, a recours à la protection de la multitude, confesse qu'il est vaincu, sa hardiesse n'ayant rien de solide et ne pouvant avoir d'appui ni de fondement qui ne lui soit ruineux.

“ Que la multitude qui nous veut obliger à lui déférer nous fasse voir, en quelque part que ce soit, cette vérité, qui est si belle et si aimable, et ce sera une voie fort abrégée et fort prompte pour arriver à la persuasion que l'on se propose. Mais pour ce qui est d'une multitude qui veut établir et autoriser une opinion sans donner de raisons qui soient recevables, elle est certes bien capable de nous faire croire, mais nullement de nous persuader..... ”

“ Il faut avoir plus de soumission et plus de respect pour un homme seul dont la réputation est bien établie, et qui a gagné l'estime des sages, que pour dix mille qui veulent se faire considérer et acquérir de la gloire en se rendant opiniâtres et rebelles à la vérité..... ”

“ — Quelle multitude m'alléguerez-vous d'ailleurs pour m'engager à suivre votre opinion ? Une multitude que l'on ne gague que par la flatterie et les présents ; qui est emportée par l'ignorance et l'aveuglement, qui se laisse abattre par la lâcheté et la crainte. Voulez-vous donner vigueur et autorité au mensonge par la multitude ? ” Vous ne diminuez pas le dérèglement et l'erreur, mais vous en faites voir l'étendue et la véhémence ; car un mal est d'autant plus grand et plus violent qu'il y a plus de personnes qui s'y trouvent engagées ”

L'éternelle vérité parle toujours et partout le même langage. Les arguments du grand docteur n'ont rien perdu de leur force.

Egoutter, nettoyer et ameublir nos terres

Les lignes qui vont suivre n'offriront au lecteur ni un Traité d'Agriculture, ni même une dissertation complète sur un sujet agricole en particulier. C'est une simple Cause-rie Agricole qui est maintenant offerte à l'attention, et surtout à la méditation de tous les cultivateurs de la Province de Québec.

Inutile de dire que l'auteur a visé, avant tout, à faire saisir sa pensée par tous ses lecteurs, sans s'occuper du choix des mots ou des expressions.

L'agriculture bien faite, dans notre province, peut se résumer dans quatre mots : Egoutter, Nettoyer, Ameublir, Engraisser.

Celui qui exécute très-bien ces diverses opérations, dans tous leurs développements, et qui n'emploie que d'excellentes semences, n'a rien à apprendre.

Mais combien y en a-t-il qui n'ont pas même encore songé à se rendre compte des conditions essentielles à une bonne culture !

I

EGOUTTER.—Une terre qui n'est pas bien égouttée soit naturellement, soit artificiellement, ne produira jamais le maximum de récoltes, quels que soient les autres soins qu'on pourrait y apporter.

Travailler au printemps ou en été une terre forte et mouillée, c'est faire de la brique : plus elle sera travaillée, plus elle sera dure !

Chacun sait égoutter ; et pourtant combien de fossés remplis ou embarrassés ! Combien de rigoles où l'eau ne peut pas s'écouler ! Combien de raies non débarrassées ou plus basses que la rigole ! Combien de labours d'automne restant couverts de glaces pendant tout l'hiver faute d'égout à l'automne ! Et que produiront ces pièces ?

Personne n'ignore que pour qu'une pièce de terre s'égoutte bien il faut que les dernières raies soient droites, nettes, qu'elles aient un peu de chute vers les rigoles ; que celles-ci coupent ou entraînent les ruies dans les baises, et que les fossés soient plus creux que le fond de la rigole. Sur combien de terres dans notre province ces conditions sont-elles remplies ? Combien de levées de fossés non étendues qui, non seulement font perdre la meilleure terre, mais, de plus, empêchent les rigoles de couler !

DRAINAGE.—On a pu entendre parler du drainage, qui consiste à faire, à une profondeur de 3 à 4 pieds, des canaux en pierre ou en briques que l'on nomme *tuiles*, qui sont recouverts d'abord de paille, de joncs ou de branches, puis d'assez de terre pour pouvoir labourer profondément par-dessus. Ces opérations, qui sont toujours très-coûteuses, exigent des connaissances particulières pour en assurer le succès. Il ne faudra donc y songer que lorsque l'on pourra les mener à bonne fin. Mais pour celui qui en a les moyens, et qui réussit bien, le drainage est une amélioration des plus favorables et des plus profitables.

II

NETTOYER.—Cette opération suppose non-seulement l'enlèvement de tous les embarras qui peuvent se trouver sur une terre, tels que broussailles, souches, pierres, etc., etc., qui trop souvent privent le cultivateur de l'usage d'une portion considérable de sa terre ; mais, surtout, une terre débarrassée des mauvaises herbes, qui prennent la place des récoltes profitables et qui étouffent les bonnes semences.

Comment expliquer cette quantité prodigieuse de mauvaises graines qui empêchent nos vieilles terres, par toute la province, et qui souvent nous font perdre entièrement, sur

certaines pièces, le fruit de nos travaux ?

Une terre neuve ne pousse que la semence qu'on y jette. Malheureusement, nos grains de semence sont rarement nets. Trop souvent ils sont d'une saleté dégoûtante. Les mauvaises graines sont là par millions ; on les, même sans scrupule, est-il surprenant de les retrouver, dans les récoltes ? Si encore par la récolte on les enlevait du champ complètement, ça ne serait qu'à demi mal. Mais on le sait : "mauvaise herbe pousse vite ;" elle mûrit plus tôt que le bon grain ; avant que celui-ci ne soit enlevé du champ, les mauvaises graines sont tombées ou ont été portées par le vent à des lieues de distance, pour y emporter quelques fois le champ du bon père de famille, qui trille sa semence et qui nourrit ses chevaux à la moule pendant qu'il sème le blé dans le but de le conserver pur.

Voilà comment les mauvaises herbes, de toutes espèces, s'emparent de nos vieilles terres. Prend-on quelque moyen pour les détruire ?

Et pourtant, si l'on ne se hâte, que deviendront nos terres ? Que deviendra notre province, si on un vaste champ où fleuriront sans obstacle les chardons, le chiendent, la chicorée sauvage, les orve-yeux et les mauvaises herbes de toutes espèces, à l'exclusion complète des cultures utiles ?

Les mauvaises herbes sont sans contredit l'ennemi le plus puissant du cultivateur ; elles lui font une guerre à mort : il faut donc qu'il les détruise ou qu'il se ruine !

Sous ces circonstances, que doit faire le bon cultivateur, qui ne veut pas se voir complètement ruiner, lui et sa famille ?

Il lui faut :

- 1o. Ne cultiver que ce qu'il peut faire parfaitement ;
 - 2o. Nettoyer du mieux possible chaque année une partie de sa terre, selon les moyens dont il dispose ;
 - 3o. La terre une fois nettoyée, la conserver nette par le choix soigné des semences et par une culture améliorante.
- Il n'y a guère de cultivateur, quelque pauvre qu'il soit, qui ne puisse, s'il le veut, nettoyer chaque année une partie de sa terre.

Qu'il laisse cette partie jusqu'après ses semences faites, s'il n'a pas eu le temps de lui donner un premier labour.

Il n'y a pas de pièces, quelques sales qu'elles puissent être, qui ne soient parfaitement nettoyées, dans un seul été, par plusieurs labours et hersages faits par un temps sec et chaud. Souvent on pourra donner à ces pièces les labours nécessaires à leur nettoyage, les commencer en sarrasin semé fort, et s'assurer encore une récolte passable, si des gèlées hâtives ne viennent point la détruire prématurément. Encore, dans ce cas, en labourant ce sarrasin en terre, on pourra compter l'année suivante sur cette même pièce, jusque-là inutile, une récolte qui dédommagera le cultivateur de tous les frais encourus l'année précédente ; outre la satisfaction d'avoir fait de sa plus mauvaise pièce la meilleure de sa terre.

Si le fonds de terre est bon on peut aussi, après l'avoir labouré et hersé plusieurs fois, toujours au soleil, y semer très-fort du blé d'inde, dans des rangs espacés de trois pieds, entre lesquels il faudra soit labourer, soit passer, une houe à cheval, pour bien ameublir la terre, et détruire les dernières mauvaises herbes qui auraient échappé aux autres labours. Ce blé d'inde fera un excellent fourrage, qui sera donner le meilleur lait possible aux vaches, et cela dans un temps où les pâturages commencent à manquer.

C'est là l'expérience d'un grand nombre de canadiens et entr'autres de l'auteur de cette causerie, qui chaque année nettoie ainsi ses pièces les plus sales et obtient ainsi en

même temps, sur élinque arpent, plus de nourriture pour ses vaches que n'en donneraient les meilleurs pâturages.

Un autre excellent moyen de nettoyer une pièce de terre est par la culture des légumes. De plus, on obtient ainsi une nourriture économique et excellente pour le bétail pendant l'hiver. La culture de la patate, du navet, de la betterave, de la carotte, etc., exige, il est vrai, un travail considérable, mais en retour elle assure au cultivateur intelligent, qui sait la faire avec économie, de grands bénéfices.

Mais pour faire des légumes avec profit il ne faut jamais en entreprendre plus grand qu'on ne peut en nettoyer, ameublir et engraisser parfaitement. Un arpent en patate, ou autre légume, nul cultivé, coûte aussi cher que trois quarts d'arpent très-bien faits : ce morceau donnera une excellente récolte très-profitable ; l'autre plus grand ne paiera pas pour ses frais de culture. C'est surtout dans la culture des légumes qu'il importe de faire parfaitement les quatre grandes opérations dont nous avons parlé en commençant : *Egoutter, Nettoyer, Ameublir, Engraisser*. Si avec cela on a le soin de donner beaucoup d'espace à la plante, pour lui permettre de se développer complètement, on pourra compter sur une récolte profitable, pourvu toujours que la semence soit bonne.

Mais, pour bien nettoyer et ameublir sa terre il faut deux instruments qui, trop souvent, ne sont pas même connus de nos cultivateurs : Je veux parler du bouleverseur (*grubber*) et de la houe à cheval (*sarcler*). Avec le bouleverseur et une paire de chevaux un seul homme fera plus d'ouvrage, sur une pièce labourée, que n'en feraient quatre hommes et huit chevaux avec des charrues ou des herses.

Avec le *sarcler* et un cheval un enfant de douze ans fera plus d'ouvrage dans une demi-journée, et bien mieux fait, que n'en feraient douze grandes personnes dans une journée à la pioche ou à la grappe. — B. — *Gazette de Sorci.*

(A continuer.)

De la vitalité des graines

Nous avons sous la main un vieux livre, l'*Echo du jardin potager*, de De Combes, et dans ce vieux livre, nous lisons ce qui suit :

« On peut dire que la plupart des graines doivent être nouvelles, c'est-à-dire, de la dernière récolte, pour mieux réussir : il y en a plusieurs qui ne lèvent pas la seconde année. Cependant il y a quelques exceptions, si l'on en croit le commun des jardiniers, qui prétendent que diverses graines, telles que celles de melons, de chicorée, doivent avoir plus d'un an, et même plusieurs années pour mieux lever, ou que leurs produits soient de meilleure qualité. D'autres jardiniers, qui ne croient pas si bonnement ce qu'on leur a dit, et qui ont pris la peine d'éprouver le produit des graines de différents âges, ont vu que les nouvelles sont toujours les meilleures à employer. Il y a lieu de croire que l'opinion en faveur des graines qui ont plusieurs années, vient des jardiniers particuliers qui, pour s'excuser de n'avoir pas semé, planté et cultivé comme ils le devaient, que les légumes, disent à leur maître qu'ils n'ont pas réussi, parce que leur graine était trop nouvelle : comme ils disent, d'autres fois, qu'elle était trop ancienne. Aussi nous conseillons de semer toujours la graine de la dernière récolte, dont le produit est très-beau et bon, quand les graines étant bonnes et que leur produit a été très-soigné. »

Quant à la supériorité des graines nouvelles sur les anciennes, nous sommes de l'opinion de De Combes, ce qui n'empêche pas les jardiniers d'avoir raison parfois en préférant les anciennes. Les explications de De Combes sur ce qu'il nomme un préjugé, ne sont ni vraies ni vraisemblables. Les praticiens racontent purement et simplement ce qu'ils observent ; ils disent de la graine de différents âges, remarquant que, dans certains cas, la vieille réussit mieux que la jeune, et ils le disent, sans le moins du monde chercher la cause du succès ou de l'insuccès. C'est à nous de

rechercher cette cause.

Quand on nous affirme que les vieilles graines sont moins sujettes que les autres à donner des légumes qui s'emportent, on l'affirme sérieusement. Vous trouvez beaucoup de personnes, même parmi les plus intelligentes, qui veulent la semence de carotte de deux ans, de la semence d'endive et de betterave de deux ans et plus, de la semence de navet et de chou du même âge, etc., etc. Que peut donc signifier l'âge en cette affaire ?

Selon la nature et selon nous, qui la copions de notre mieux, la graine nouvelle est destinée à reproduire l'esèce ou la variété dans un bref délai : c'est à cette fin qu'elle s'est formée et qu'elle a mûri. Elle est bonne dans les bois, bonne dans les prairies artificielles, bonne dans les prairies naturelles, pourquoi ne le serait-elle pas ailleurs ? Pourquoi voudriez-vous que la nature fit les choses imparfaitement ? Pourquoi que cette graine nouvelle soit de bonne qualité, récoltée à son heure, soignée convenablement, semée à propos, elle donnera de beaux produits, les circonstances météorologiques aidant, cela va sans dire. Si nous avons à nous en plaindre parfois, c'est que nous l'avons mal récoltée, mal soignée et semée hors de saison. Parmi ces semences fraîches, venues on ne sait d'où, achetées au hasard la plupart du temps, il peut s'en trouver beaucoup de chétives, d'incomplètement développées, d'imparfaitement mûres. La première année, elles poussent quand même, mais avec peine et comme à regret, et produisent nécessairement des sujets malades, souffrants, entants de mères rachitiques et sans force, disposés par leur état physique, à s'emporter de suite et à porter fleurs avant terme, surtout quand l'époque, mal choisie pour le semis, vient ajouter son influence au mal héréditaire. Je sème des navets en mai, ils s'emportent ; je les sème en juillet et ils ne s'emportent pas. Dans le premier cas, je contrefais la nature, qui n'entend point perdre ses droits ; dans le second, je l'imite et m'en trouve bien. Toutes les fois, soyez-en certains, que nous répandons de la graine nouvelle, de qualité irréprochable, à l'époque même où la plante se redonne naturellement, nous la trouverons préférable, et de beaucoup à la vieille graine. Ce n'est pas la jeunesse de la graine qui prédispose les plantes à s'aler en pure perte, c'est ou sa mauvaise qualité, ou l'époque à laquelle on la répand.

Si, parmi les légumes de vieille graine, il y en a peu qui s'emportent, c'est tout simplement parce que les semences imparfaites qui s'y trouvaient à l'époque de la récolte, ont perdu leurs facultés germinatives, déjà très-faibles : c'est parce qu'elles sont mortes dans le sac, et que les plus robustes seules germent et nous donnent des produits. Avec la jeune graine, tout pousse, le faible et le fort ; avec la vieille graine, il n'en est pas ainsi : seuls, les hercules de la famille résistent en sac et se réveillent en terre. Vous voyez que nous nous laissons tromper par les apparences. Cependant, nous savons qu'il convient de semer de la vieille graine et de la graine nouvelle. Pourquoi cela ? C'est que, dans le premier cas, beaucoup de semences sont sans vie, tandis que, dans le second, elles vivent toutes plus ou moins.

Cessons donc d'attribuer à la jeunesse des graines l'emportement des plantes ; ne l'attribuons qu'à la faiblesse d'une partie de ces graines qui ne sont pas nées viables, qui se mettent tout de suite à feuilles et à fleurs, lorsque nous les semons promptement, comme si elles étaient pressées de mourir, ou qui meurent dans nos tiroirs lorsque nous tardons à les répandre.

On a dit et cru que l'emportement des légumes avant terme était contagieux. Ceci nous parait fort hasardeux. A la rigueur, on pourrait admettre, sans choquer la raison, que les plantes malades sont une mauvaise compagnie pour les plantes saines, et que celles-ci ont à souffrir plus ou moins du voisinage et du contact. Toutefois, nous ne croyons pas à la contagion.

Avons-nous à nous plaindre de nos semis, nous mettons l'échec au compte de la pluie, du chaud, du froid, de la lune, de la contagion, et n'allons pas plus loin à la recherche des causes. Nous n'entendons pas, on le pense bien, nier les influences météorologiques ; mais nous n'entendons pas non plus qu'on vienne les exagérer à plaisir.

Cette question des graines a une telle importance à nos yeux, que nous saisissons avec empressement toutes les occasions qui se présentent pour la ramener sur le tapis. Nous dépendons d'elle ; nous sommes à sa merci ; et quand nous ne faisons pas

nos semences nous-mêmes, nous n'avons réellement pas de lendemain. Un jardinier va semer des milliers de choux qu'il repiquera vers la fin de septembre ou un peu plus tôt, pour les vendre à la sortie de l'hiver. Est-il bien sûr qu'ils se monteront point et qu'il ne recevra point des reproches de sa clientèle? Nullement. C'est une loterie, un hasard; on ne sait pas lequel du bon ou du mauvais numéro sortira.

Or, il nous semble que l'on devrait et que l'on pourrait le savoir. Il suffirait, pour cela, de donner aux semenciers tous les soins qu'ils méritent, de dépenser, pour les élever et les conduire à bien, autant d'attention et d'intelligence qu'on en dépense chez les pépiniéristes et les floriculteurs, de faire un choix dans les graines et de ne point les récolter dans des conditions fâcheuses. Quand il s'agit de la multiplication de plantes d'ornement, nous ne faisons point de prière à la critique; quand il s'agit de perfectionner nos races d'animaux, nous nous montrons difficiles sur le choix des reproducteurs, et faisons bien; pourquoi donc ne pas procéder de la sorte pour le perfectionnement et la reproduction de nos races végétales de première nécessité?—P. JOIGNEAUX.

Petite Chronique

Manufacture de laine à Yamachiche—Les directeurs de la manufacture de laine de Yamachiche ont décidé de pousser les opérations de la compagnie avec plus d'activité que jamais. Tout ce que la compagnie pourra manufacturer d'ici à plusieurs mois est déjà vendu, mais les directeurs renoncent aux ventes en détail.

Les steamers entre Québec et Montréal—Ceux qui aiment à voyager pourront s'en donner à cœur joie, cette année car il y aura trois lignes de bateau entre Québec et Montréal. D'abord, nous aurons le Québec et le Montréal comme par le passé; puis les deux bateaux de la nouvelle compagnie Union, l'Atlantic et l'Alby-stan. Il paraît que la compagnie du Richelieu va lancer deux bateaux en opposition à ces deux derniers; le Berthier et le Canada. Les prix seront différents sur chaque ligne. Le Richelieu charge \$1.00, 1^{re} classe; 25 centimes sur le Pont.

Les travaux de la saison—L'agriculture souffre beaucoup des pluies torrentielles qui nous assaillent à tout moment. Le mal se fait surtout sentir au nord de Montréal. Voici ce qu'en dit *entraîneur* la Gazette de Joliette:

"Quelques cultivateurs n'ont pas encore ensemencé tout le terrain destiné aux semences du printemps, mais ils se voient forcés de suspendre leurs travaux à cause de la saison avancée."

Le *Constitutionnel* dit de son côté:

"Les pluies torrentielles qui sont tombées depuis quelques jours font un grand tort à nos habitants pour leurs semences. Dans plusieurs paroisses de notre district, notamment à Yamachiche, à la Rivière-de-Loup et Maskinongé les paroisses situées sur des terrains très-bas, on craint beaucoup que l'intempérie de la saison ne cause des dommages irréparables à la récolte de l'automne prochain.

Nous voilà rendus à la mi-juin et les travaux agricoles ne sont guère plus avancés qu'au premier mai des années dernières. Le commerce des Trois-Rivières qui se fait surtout avec les campagnes avoisinantes, en éprouvera des effets désastreux.

Nous li-ons dans le *Constitutionnel* des Trois-Rivières:

"Les cultivateurs, le long du fleuve, n'ont presque rien semé jusqu'à présent. La saison est tellement avancée qu'il n'y a d'autre moyen que de semer du sarrasin. On dit que le bon sarrasin se vend jusqu'à \$1 le minot, l'avance approche \$1 et le foin est également à la hausse.

"La détresse se fait déjà sentir en certains endroits. Depuis que la neige est partie, écrit-on du Saguenay, il a plu incessamment. Il n'y a pas eu de semences et les fermiers sont obligés de manger leurs grains de semence; les jeunes gens émigrent en masse, le bétail meurt en quantité parce que le fourrage est épuisé et qu'il n'y a pas de pâturage."

Voici une dépêche d'Ottawa congne en termes moins désespérants:

"Les nouvelles reçues de tous les comtés environnants donnent les plus belles espérances pour la récolte prochaine. Le foin sera plus abondant qu'il ne l'a jamais été dans la vallée de l'Ottawa; le blé d'automne est très-beau et les grains du prin-

temps promettent beaucoup.

La moisson dans le comté d'Ottawa—D'après les nouvelles qui nous viennent de toutes les parties du comté, il est certain que la moisson cette année, sera l'une des plus riches que l'on ait obtenues.

Un veau monstre—M. Luc Dupuis, cultivateur du village de St. Roch des Anchaies, a dans son étable un veau aussi curieux qu'affroyant à voir, provenant d'une vache ayshire dont M. Dupuis est le propriétaire.

La mâchoire inférieure de ce veau a douze dents qui sont complètement à découvert comme l'est celle d'un chien enragé; la mâchoire supérieure se trouve à la place du nez et elle présente la forme d'un bec d'étourgeon; il a sur le milieu du nez une touffe semblable à celle d'un coq-d'inde; il a les yeux sur les joues, au bas des oreilles; à la place où se trouvent ordinairement les yeux, il a sur chaque œil une loupe très-grosse, qui se renoue constamment; il a les oreilles en arrière, sur le cou, elles sont pointues comme celles d'un poulain; il a la langue longue et effilée comme celle d'un chien; il a les narines à l'égalité de la queue et elles présentent la forme d'une trompe d'éléphant. La forme du corps de ce veau monstre est celle d'un veau ayshire bien constitué. Il a trois semaines et a fort bon appétit.

Son propriétaire a déjà refusé la somme ronde de cent piastres. Il est en marché de le vendre au Musée du célèbre Barnum. On nous informe que c'est l'intention de M. Dupuis de le faire exhiber à Québec et à Montréal, dans le cours de l'été.

RECETTES

Blessures des chevaux.—Moyens pour les guérir

On prend un quart de livre d'alun, une once de sulfate de fer, une demi-once de ver de-gris, une once de sulfate de zing; on réduit en poudre fine toutes ces matières, on les place sur un feu doux dans un vase neuf, puis on remue avec une spatule en bois, jusqu'à ce qu'elles forment une pâte bien homogène; on ajoute alors 1 gros de safran et 1 gros de camphre en poudre; quand le mélange est bien fait, on retire le vase du feu et on laisse refroidir, cette composition devient très-dure en refroidissant. Pour s'en servir, on fait dissoudre dans une demi-pinte d'eau un morceau gros comme la moitié d'une noix, on trempe dans la dissolution un linge avec lequel on frictionne légèrement les parties meurtries. On peut aussi appliquer sur le mal des chiffons trempés dans la dissolution.

Moyen pour garantir les arbres contre les chenilles

Pour atteindre ce but, il suffit de placer un morceau de terre avec son gazon d'environ deux livres sur le point du tron où les branches bifurquent. Les chenilles disparaissent, s'il y en a, et l'arbre est sauvé contre celles qui pourraient venir.

BUREAU DE POSTE DE STE. ANNE DE LA POCATIERE.

LETTRES NON RÉCLAMÉES :

- | | |
|-------------------------------|---------------------|
| Bérubé, Melle. Adèle | Bois, Dame. Gustave |
| Beaulieu, Marie fille Jérémie | Bérubé, François |
| Dubé, Venue Michel | Demers, Louis |
| Dubé, Clément | Déschêne Delle. |
| Dechêne, Régistro | Gagnon, Augustin |
| Gagnon, Joseph | Hartou, Xavier |
| Jeffrey, Dame. Augusto | Lévesque, Etienne |
| Pelletier, Alphonse | Pelletier André |
| Pelletier, Melle. Odina | Quillet, J. G. |

LETTRES ENRÉGISTRÉES :

- | | |
|------------------------|------------------------|
| Pelletier, Dame Firmin | Raimond, Joseph Bérubé |
| Lallemant, Baptiste | |

LA "BRITON"

ASSOCIATION MÉDICALE ET GÉNÉRALE SUR LA VIE

Bureau en Chef: 429 Strand, Londres.

Bureau principal pour le Canada: 12 Place d'Armes, Montréal.

La "Briton" a déposé au Gouvernement Canadien au-delà de la somme exigée, \$100,000, pour garantie de ses Polices émises en Canada.

Les Polices ordinaires de cette Compagnie sont payables pendant la vie de l'assuré, par une nouvelle application des Dividendes.

JAS. B. M. CHIPMAN,
Directeur-Gérant, Montréal.

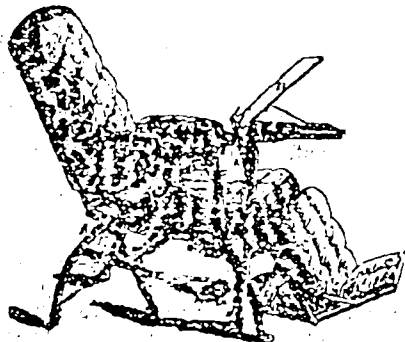
F. X. COCHUE, Inspecteur des Agences

Les paroissiens de Ste. Anne et des environs qui désirent obtenir une Police d'Assurance sur la vie, pourront s'adresser directement à

FIRMIN H. PROULX, Agent local.

LA CHAISE AJUSTABLE DE WILSON.

FIRMIN H. PROULX,
Agent.



EN VENTE A
Sto. Anno de la Pochetière.

La nouveauté du siècle, patentée 1871.

PRIX DES CHAISES :

Le prix dépend de la qualité. Bonne qualité en Reppuni avec orn friso \$30. Meilleure qualité en Terrys de fantaisie, Repp et Damas, fini extra \$35. Pupitre de Lecture et Ecriture avec garnitures, complet \$5.

DR. N. A. SMITH & CIE.,

Seuls Fabricants et Agents pour la Puissance du Canada.
245, Rue St. Jacques, Montréal.

MANUFACTURE DE SEL

Passé au fin de Higgins

Ce Sel est le plus magnifique qui soit préparé pour le Bourre ou la Table. Il est paqueté en sacs blancs de quatre minots et est préféré partout à toute autre marque, où l'on s'en sert.

Les Soussignés ont le monopole de la vente de cet article en Canada et sont prêts à le livrer en lots à la convenance des acheteurs.

Québec, 20 mai 1874

GIBB, LAIRD & Cie.
Au quai de Gibb, à Québec,

GROS SEL DE LIVERPOOL

Les Soussignés ont constamment en mains du Gros Sel de Liverpool de 10 à 11 à la tonne, qu'ils vendront à des conditions favorables et en lots à la convenance des acheteurs, livrable soit aux Vaisseaux ou à leur magasin en gros.

GIBB, LAIRD & Co.,
Au quai de Gibb, à Québec.

Québec, 23 Mai 1874.

MUSIQUE NOUVELLE !!

REQUE DE PARIS

PAR LE DERNIER STEAMER

ROMANCES FRANCAISES:

Ferme tes beaux yeux.....	Poisot	50 cent.
Le domino rose.....	Arago	50 "
Ne t'en vas pas.....	Rupès	35 "
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès	50 "
Alyre (veus du roi Henri IV).....	Rupès	50 "
La petite marchande de violettes.....	Hausser	40 "
Premier amour.....	Rupès	50 "
Dernier amour.....		50 "
Dieu sauve la France.....	Kowalski	40 "
Rappelle-toi.....	Rupès	50 "
Noble coursier.....	Henrion	35 "
Chanson d'été.....	Rupès	50 "
L'élève obstiné.....	Hausser	25 "
Marthe.....	Rupès	50 "
O la menteuse.....	Henrion	25 "
Je ne sais pas si je vous aime.....	Rupès	50 "
Passez, beau voyageur.....	Le Beau	35 "
Lettre à Monsieur le Soleil.....	Leduc	40 "
Si vous m'aimiez.....	Rupès	50 "
Je n'ose la nommer.....	Béral	25 "
Jeanne d'Arc au bûcher.....	Boissière	30 "
La Colombe.....	Valenti	50 "

ALBUMS DE CHANT

Recueils de romances françaises illustrées et richement reliés — Boissière. — \$3 00

COLLECTION des CHANSONS de... GUSTAVE NADAUD

COLLECTION des ROMANCES de..... H PROCH

LES RAYON D'ITALIE.—Collection de romances françaises et Duos, d'après les meilleurs auteurs italiens

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique
11 1/2 rue St. Jean, QUÉBEC.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, 10 avril, 1874.

L'ESCOMPTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 9 pbr cent.

R. S. M. BOUCHETTE,
Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.